

LA SALLE DU SACRIFICE DE SAÛL

1.

L'inventaire dressé en 1634 du mobilier de Sully, dans ses appartements de l'Arsenal à Paris, signale une **tenture d'une facture exceptionnelle**, entièrement brodée sur fond de satin, en accord avec le lit et les sièges. Quatre pièces sont conservées au musée national de la Renaissance. Elles portent les blasons des Béthune-Sully et de leurs alliés, ainsi que les attributs du grand maître de l'artillerie (boulets, canons...), charge que détenait Sully à cette période. Par la technique employée, ces pièces relèvent du métier des chasubliers-brodeurs. En effet, les éléments de broderie en fils de laine ou de soie (carnation des visages), rehaussés d'or et d'argent, sont appliqués sur un fond de satin blanc pour le centre, de satin vert pour la bordure. Les emblèmes de l'artillerie occupent la bordure tandis que la partie centrale est couverte de rinceaux et d'animaux au milieu desquels figure une représentation divine : sur la pièce présentée (E.Cl. 1209a) figure Apollon, sous les traits d'Henri IV, lauré et nimbé de rayons, tenant la lyre. Sur les autres, non exposées, Junon apparaît sous les traits de Marie de Médicis (ou Catherine de Bourbon, sœur d'Henri IV ?), Saturne, qui pourrait évoquer Sully, Vénus, sous les traits de Rachel de Cocheffet (seconde épouse de Sully en 1592).

Dans la cheminée, la **plaque en fonte de fer** est ornée des symboles du roi Henri IV (E.Cl. 2576).

Le mobilier exposé dans la pièce remonte pour l'essentiel à la fin du XVI^e siècle et au début du siècle suivant. À gauche de la cheminée peinte, un **coffre** (E.Cl. 9392) est orné d'une scène de *L'Histoire de David et Bethsabée* ; ses montants présentent des allégories des quatre saisons. Il est surmonté d'un cabinet flamand de bois incrusté d'ivoire (E.Cl. 20475).

De part et d'autre de cette cheminée, les deux **fauteuils** (E.Cl. 20473 et 20474) en noyer tourné, gainés de cuir peint et doré, ont été réalisés dans les Pays-Bas au XVII^e siècle.

Il est très rare qu'un **lit** de la Renaissance nous soit parvenu en son état original. Celui placé à droite de la cheminée (E.Cl. 113) est vraisemblablement fait d'éléments composites datant de la fin du XVI^e siècle et du XVII^e siècle assemblés au début XIX^e siècle. La volonté d'apparat du propriétaire se manifeste en particulier dans les cariatides de la tête de lit. Les parures présentées ici sont modernes (2008) mais permettent d'imaginer celles qui l'ornaient au XIX^e siècle, lorsque Alexandre Du Sommerard le présentait dans sa restitution de la chambre dite de François I^{er} au musée de Cluny.

2.

À droite de l'armoire, le portrait de *Diane de Poitiers* (France, XVI^e siècle, MV 3118) est un dépôt des châteaux de Versailles et de Trianon. Ornée des figures équestres d'Henri IV et de Louis XIII jeune qu'accompagnent aux vantaux inférieurs la Victoire et Bellone (d'après des gravures de Thomas Le Leu), *l'armoire* (E.Cl. 91) située à droite de la fenêtre annonce, tant par son iconographie consacrée à l'exaltation royale que par son décor opulent, l'évolution du meuble français sous le règne de Louis XIII.

Au centre de la salle, une *table* (E.Cl. 11181) est représentative de la production du début du XVII^e siècle. Sur la table est posée une *cassette de nuit* (Ec. 1995) entièrement brodée au petit point de fils de soie et de fils d'or et d'argent. Ce type de grand coffret servait généralement dans les chambres pour contenir les accessoires de toilette destinés à se mettre en beauté avant le coucher. D'autres cassettes sont mentionnées dans les documents d'archives comme contenant des objets précieux, des documents ou de l'argent. Celle-ci a probablement été créée par un brodeur parisien dans les années 1580 d'après des modèles gravés par Bernard Salomon représentant les *Scènes de l'histoire de Moïse* tirées des *Quadrins historiques de la Bible* de Claude Paradin (Lyon, Jean de Tournes, 1553). Sur la tranche antérieure du couvercle, on aperçoit un blason portant un lion hissant sur fond azur que l'on pourrait identifier comme celui de la famille des Saulx - Tavannes, proche de la cour et pourvue de hautes fonctions au XVI^e siècle. La présence du mariage de Moïse et de Séphora, une des filles de Jethro, sur le couvercle invite à penser que cette cassette a été réalisée pour un mariage.

3.

Tissées dans les années 1550 par des ateliers parisiens en un exemplaire unique, les deux pièces de la *tenture de l'Histoire de Diane* (Ec 1877 et 1878) étaient destinées à orner la grande galerie du château de Diane de Poitiers, à Anet (Eure-et-Loir). Elles reprennent des cartons probablement fournis par Jean Cousin et plusieurs autres peintres. Les épisodes de ces deux tapisseries constituent le début de la tenture, dont le récit s'inspire des *Métamorphoses* d'Ovide. Il s'agit de *Jupiter et Latone* et de *La Naissance de Diane et Apollon*. Leurs bordures possèdent le même décor emblématique et les mêmes poèmes explicatifs, dans des cartouches probablement écrits par Pontus de Tyard. Ces deux œuvres exceptionnelles sont donc particulièrement évocatrices de la création artistique à la cour d'Henri II et constituent un précieux témoignage de l'art des liciers parisiens. Encore très récemment, seules huit tapisseries de ce remarquable ensemble étaient connues. Parmi elles, quatre pièces appartenant au château d'Anet ont tragiquement disparu en 1997, dans l'incendie de l'atelier de restauration dans lequel elles étaient entreposées.

Les quatre autres pièces de cette tenture sont exposées, pour deux d'entre elles, au Metropolitan Museum de New York, une au Musée des antiquités de Rouen et la dernière dans une collection privée américaine.